

Homélie – 3^e Dimanche ordinaire B – Année 2018

« Les temps sont accomplis. » (Mc 1,15) – Voilà les paroles avec lesquelles, selon l'évangile de saint Marc, Jésus commence sa prédication !

Lorsque Jésus commence à annoncer la Bonne Nouvelle, le temps parvient à un moment de plénitude, un instant qui fait irruption dans le déroulement ordinaire, mesurable, maîtrisable du temps ... C'est un moment non pas prévu et pré-calculé par la raison et les désirs multiples des humains, ...mais ce moment est prévu de toute éternité par un Autre : il est préparé dans le cœur de Dieu depuis toujours... Et en Jésus, Dieu offre ce moment aux hommes comme un cadeau où tout peut prendre un nouveau sens, une nouvelle orientation...

Dès lors ne serait-on pas en droit d'attendre de l'évangéliste Marc une description ample et magnifique d'un tel instant ? Mais saint Marc se contente, au contraire, d'être sobre au maximum... Non seulement il est sobre, mais il situe cet accomplissement de manière à obliger d'une certaine façon ses lecteurs – pas seulement nous d'aujourd'hui mais déjà ses premiers lecteurs, les chrétiens bien catéchisés de son Église ! – à se souvenir de réalités – ou d'aspects, de dimensions de la réalité – qu'au fonds on laisserait volontiers de côté...

Ainsi notre évangéliste souligne – mais n'est-ce pas plutôt l'Esprit Saint à travers son ministère, son service fraternel ? – ce qu'on pourrait nommer les trois dimensions inhérentes aux débuts de Jésus :

La première dimension se présente comme un moment prophétique : en effet un seul moment de l'histoire terrestre semble constituer aux yeux de Marc la référence chronologique par excellence : un événement que Marc rappelle comme une prophétie, et même comme une prédiction : le drame de l'emprisonnement de Jean Baptiste qui, dès le début de l'activité publique de Jésus, pointe son doigt en direction de cet autre drame qui sera au centre de toute l'histoire de l'humanité : si saint Marc situe les débuts de l'activité publique de Jésus « après l'arrestation de Jean le Baptiste », est-ce uniquement pour rappeler un fait divers ? N'est-ce pas au contraire pour souligner que le destin du Baptiste et le destin de Jésus sont inséparables ? Et qu'au témoignage du Précurseur répondra bientôt le témoignage de Jésus, témoin fidèle de l'intention salvatrice du Père, intention allant jusqu'à – non seulement révéler - mais livrer son propre Fils ?

La deuxième dimension, je la vois se réaliser dans un lieu, à savoir ce lieu prophétique où tout prend son essor : ce lieu, c'est la Galilée ! - - -

Cela vous semble-t-il bizarre : la Galilée, n'est-ce pas tout simplement une région située au nord de la Terre promise ? N'est-ce pas tout ? – Oh non, ce n'est pas tout ! évoquer la Galilée, c'est évoquer une région considérée comme impure, marquée de la présence des païens et donc, aux yeux d'un bon juif de Judée, notamment de Jérusalem, une région et des gens dignes de mésestime, voire de mépris. – Or Jésus non seulement vient de Nazareth en Galilée, comme l'avait déjà souligné Marc, mais c'est là aussi qu'il commence à proclamer la Bonne Nouvelle dont le Père l'a mandaté ! Et c'est là encore qu'il cherche ses premiers disciples !

Toucherions-nous ici une sorte de loi fondamentale de la pédagogie divine ? Dieu aimerait-il se rendre d'abord chez ceux qu'on n'entoure guère de flatteries ? Aime-t-il chercher ses perles dans les zones marginalisées ?

Ne devrions-nous pas alors faire attention de manière particulière à ce que j'aimerais nommer « la Galilée intérieure » ? ... faire très attention à ce qui – en nous-même, en notre cœur, dans notre biographie, nous apparaît comme marginal, nous semble méprisable, digne d'être repoussé dans les oubliettes, peut-être même digne de honte plutôt que d'éloge ?

Et si Dieu, notre unique Sauveur, nous donnait rendez-vous justement là ? Si Celui qui aime notre salut au point de prouver son intention miséricordieuse jusque sur une croix... s'il disait chacun d'entre nous : « C'est dans les coins les plus méprisés de ta terre que je t'attends » ? ...

Si tout cela est au moins un peu vrai et fiable, alors la communion ecclésiale ne se construirait-elle pas là où – en union avec le Verbe fait chair... à Nazareth de Galilée ! – nous nous accompagnons mutuellement dans une patience humble, libre de prétention mais remplie de supplication des uns pour les autres ?... Nous rendant ainsi – en tout premier lieu par notre intercession – là où le frère, la sœur, le voisin, la voisine, a de la peine à s'accepter, a de la peine à dire oui à l'estime que Jésus, Christ, fils de Dieu lui porte ?

Donc - et voilà en extrême brièveté - la troisième dimension des débuts de Jésus : le contenu de son message évangélique c'est bien celui-ci : « Le règne de Dieu est tout proche. » Le règne de l'amour de Dieu est tout proche : l'amour de Dieu veut être proche, en régnant ! Où ? Non dans un lieu géographique, mais en moi !

Dès lors, la conversion, ne consiste-t-elle pas à faire confiance et aider à croire en l'amour sauveur de Dieu ? ... à proclamer la proximité de cette miséricorde sans fonds et sans limite qui a hâte de frapper à la porte du cœur pour transformer sa blessure en capacité de vie ?